

## **Lawrence Makeleni**

Mon témoignage : VIVONS DANS L'ESPOIR

L'HISTOIRE DE LAWRENCE MAKELENI TELLE QU'ELLE L'A RACONTEE A JUNE MADINGWANE

(Lawrence Makeleni travaille pour l'UNICEF en Afrique du Sud)

Cela a été un moment si difficile lorsque je me suis retrouvée marchant à l'aveuglette et sans but. Je voyais ma vie me filer entre mes doigts, et je ne pouvais rien y faire.

J'ai pensé à des gens avec qui je pourrais partager ce poids, mais il n'y en avait même pas une poignée. J'ignorais quelle serait leur réaction s'ils apprenaient. J'ai hésité pendant des jours et des jours et je me sentais très seule. J'ai commencé à penser à ma mère décédée et au soutien qu'elle aurait pu m'apporter si elle était encore en vie. Ma sœur serait déchirée si elle apprenait ma situation. Finalement, j'ai parlé à quelques collègues en qui j'ai confiance. Ils m'ont donné des conseils et je réalisais que certains essayaient de me protéger. En tant qu'employés de l'UNICEF, nous sommes toujours encouragés à aller nous faire tester et à divulguer notre statut si et quand nous sommes prêts à le faire. Ma dépression s'amplifiait et je savais qu'il n'y avait qu'une seule option. Je me suis confiée à quelques personnes qui connaissaient mon statut. Elles ont promis d'être à mes côtés quoi qu'il arrive. C'était censé se produire durant la réunion générale du personnel. Ma sœur et une cousine ont assisté à la réunion pour m'apporter encore plus de soutien. Au début les mots manquaient. Mais ensuite j'ai retrouvé des forces et j'ai été applaudie pour mon courage ! Le chef du bureau m'a assurée que l'organisation couvrirait tous les frais médicaux.

Après la réunion, j'ai senti qu'un poids énorme avaient disparu. J'ai même mieux dormi. Je ne ressentais plus ces soupçons de la part de mes collègues. J'étais capable de partager ma douleur et mes frustrations avec eux.

Après y avoir beaucoup réfléchi et consulté des conseillers, j'ai décidé d'entamer un traitement antirétroviral. Ca a été un autre rude combat pendant que mon système s'adaptait aux médicaments. Je suis tombée malade, j'ai attrapé des ulcères sur tout le corps, mais le soutien de mes collègues ne fléchissait pas. Un de mes collègues m'a donné un appareil pour me permettre de rester en contact lorsque je ne suis pas au travail. Je me sentais ainsi appartenir à la famille de l'UNICEF. Une fois j'ai eu une pneumonie et plus tard j'ai développé la tuberculose et j'ai dû être hospitalisée. Mes collègues venaient me voir à l'hôpital et me donnaient de la force.

Pour rester saine d'esprit, j'essaie de ne pas penser à ce monstre qui est dans mon système. Je suis hors de moi quand j'y pense. J'essaie toujours de garder une attitude positive et espère qu'un jour on trouvera un médicament pour guérir le SIDA. En conclusion, j'aimerais dire que le fait de vivre avec le VIH ou le SIDA ne devrait pas être considéré comme l'enfer sur terre. Un régime adapté et une attitude positive peuvent aider les personnes infectées à faire face.